Street art et projet urbain, une mise en valeur croisée dans la ville en transition

Olivier Landes

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/narratologie/7401>

DOI: 10.4000/narratologie.7401

ISSN: 1765-307X

Publisher

LIRCES

Electronic reference

Olivier Landes, « Street art et projet urbain, une mise en valeur croisée dans la ville en transition », *Cahiers de Narratologie* [Online], 29 | 2015, Online since 13 January 2016, connection on 30 April 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/7401> ; DOI : 10.4000/narratologie.7401

This text was automatically generated on 30 April 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Street art et projet urbain, une mise en valeur croisée dans la ville en transition

Olivier Landes

Historique préalable. Les espaces urbains en transition, des lieux d'expression pour le street art et le graffiti

- 1 Les espaces en transition ont toujours été des lieux prisés pour l'intervention de graffiti artistes et de street artistes. Jadis peu surveillés, délaissés par leur propriétaires ou gestionnaires, les délaissés urbains, friches ou bâtiments à l'abandon ont toujours proposé des surfaces propices à la peinture murale.
- 2 La France des années 70 et 80, chantée par Jacques Dutronc et filmée par Tati, est celle des grands chantiers de rénovation urbaine de centre-ville. C'est aussi la France des Trente Glorieuses, celle d'un progrès économique décomplexé, la fin de l'important épisode d'exode rural qu'a connu la France au milieu du XXe siècle, et qui pose des questionnements sociétaux importants. De grands chantiers urbains se développent, transformant profondément certains faubourgs et secteurs périphériques, aidés par les progrès des techniques de constructions et encouragés par le règne de l'automobile.
- 3 Visant à rénover des quartiers insalubres, à reconvertir de grandes emprises post-industrielles, à créer de nouveaux équipements, de nombreux sites urbains en transition intéressent les artistes. D'un point de vue pratique, ils sont accessibles, disponibles et relativement ouverts. De longues palissades les ceinturent, ces mêmes palissades que Gérard Zolykamien utilise pour y figer ses figurines, rue des Archives à Paris par exemple.
- 4 D'un point de vue symbolique, ils sont également porteurs de sens. C'est ainsi qu'Ernest Pignon-Ernest choisit en 1979 un immeuble en démolition, rue de l'Ouest dans le XIVème

arrondissement, pour mettre en scène *Les Expulsés*, ce collage représentant un couple modeste, comme déplacé par le projet de rénovation urbaine à l'œuvre sur l'immeuble.

EPE

- 5 Ces deux artistes, couramment cités comme les précurseurs du street art en France, interrogent symboliquement la place de l'Homme au sein des mutations urbaines. Leur intervention *In Situ*, à même ces immeubles et cette ville en transition, fait œuvre et sens, le geste et le support alimentant l'œuvre au moins autant que la technique ou le rendu graphique.
- 6 Les années 80 sont celles de l'arrivée en France de la culture urbaine américaine. Le graffiti est alors mêlé à la danse et à la musique, dans la lignée des fondateurs du courant graffiti émanant des États-Unis et de la côte est en particulier. La peinture illégale sur train et métro est la plus emblématique, mais les lieux abandonnés intéressent une autre partie du mouvement, car ils permettent des pratiques plus « confortables ». C'est l'idée de *spot*.
- 7 Le terrain vague de Stalingrad est le lieu mythique associé à cette époque, documenté notamment par le photographe Yoshi Omori. S'y déroulent des *block parties* chaque samedi. Le site, dans l'attente d'un chantier de logements, est un lieu de rendez-vous aisément accessible en métro et visible depuis la ligne 2, qui le surplombe. De nombreux danseurs, DJ's émergeant à l'époque, jeunes talents du rap et graffitis artistes s'y croisent au milieu des années 80, tels Bando ou Mode2.
- 8 Un certain renouveau, une massification du mouvement s'opère dans les années 2000. Le terme de street art apparaît alors, faussement fédérateur. Le phénomène est porté essentiellement par les progrès technologiques que sont l'appareil photo numérique dans un premier temps, mais aussi et surtout internet, qui permet de diffuser des œuvres originellement confidentielles et éphémères. Le street art est surtout un *screen art*, vu de

tous sur les réseaux sociaux. Dernier vecteur pour cet essor, les réseaux sociaux embarqués sur les téléphones portables permettent à tous de diffuser les œuvres des artistes, ces derniers perdant (souvent vertueusement) le contrôle sur leur propre communication via des identifications ou des hashtags.

- 9 Fort de cette nouvelle médiatisation, une frange du mouvement organise des résidences d'artistes. La ville en transition sert alors de décor à des événements souvent très spectaculaires. Ces lieux en friche, en raison de leurs grandes dimensions, permettent des rassemblements d'artistes, colonisant en troupe ces sites, et produisant des œuvres collectives, en phase avec les pratiques du milieu, composé de *crews*.
- 10 Pour la France, une résidence fondatrice fut le Mausolée, organisée en toute discrétion en 2010. Lek et Sowat ont convié dans un ancien supermarché en friche situé Porte de la Villette à Paris une quarantaine d'artistes. Friche dure et inaccessible au public, le projet a été dévoilé au public par un livre et une vidéo d'anthologie. Réalisée par leur compère Kan, celle-ci met en scène le travail des artistes dans les parties communes du supermarché. Sorte d'hommage au graffiti version urbex, l'œuvre collective est ici indissociable de ce support, typique des lieux abandonnés.
- 11 En 2013, des galeristes reprennent ces codes et événementialisent ce type de résidence dans des lieux en transition, comme aux Bains Douches (qui donnera lieu à un livre) ou à la Tour 13, dans Paris, qui connaîtra un grand succès populaire, grâce à une campagne de communication savamment orchestrée.
- 12 Suivront des initiatives toujours couronnées d'un certain succès populaire, comme la Villa Ocupada à Nantes (59800 visiteurs en 2014) dans le cadre du Voyage à Nantes dans l'ancien bâtiment de la Mutualité, l'In Situ Art Festival à Aubervilliers la même année (30000 visiteurs – voir ci-dessous) et la Résidence Aux Tableaux dans l'ancienne école St-Thomas d'Aquin à Marseille (43000 visiteurs – 2015).
- 13 Ces actions concertées permettent la mobilisation de moyens, offrent de bonnes conditions de travail aux artistes, et permettent enfin (et surtout) l'exposition au public de ces réalisations. Les effets de cette exposition publique sont nombreux : initiation artistique auprès d'un large public, exposition hors des lieux conventionnels d'exposition (les galeries essentiellement, et leur public restreint), mise en valeur de sites inhabituels et spectaculaires, promotion des artistes par des œuvres in situ et non virtuelles.
- 14 Au-delà de ces effets, certaines initiatives introduisent une mise en scène permettant de faire parler le lieu, transcendé par l'intervention artistique. Nous avons vu que le site est souvent consubstantiel à l'œuvre. Dans certains cas, c'est l'œuvre qui va révéler le lieu, et permettre, d'une certaine façon de raconter le lieu, sa trajectoire, son moment présent, grâce à la mise en valeur artistique.

Deux initiatives illustrant cette mise en valeur croisée entre le street art et la ville en transition

L'In Situ Art Festival au Fort d'Aubervilliers (2014)

- 15 Ancien site militaire puis casse automobile, cette friche a accueilli 30 000 visiteurs lors de l'été 2014, pour ce qui restera un événement de référence dans le milieu des arts urbains français.

- 16 Cette intervention collective In Situ a permis de révéler l'histoire du lieu, son territoire, son avenir urbain. Le thème de la transition a ainsi été suggéré aux artistes, invités à travers leur art à dialoguer avec ce non-lieu promis écoquartier. À titre d'exemple, la prochaine transformation de ce lieu exclusivement masculin par son passé, en un quartier mixte, peuplé de familles à l'avenir a été représenté par une série d'artistes amateurs de féminité, de scènes intimes fraternelles ou enfantines. Le contraste entre la dureté de la friche et la douceur des scènes représentées fut l'un des ressorts scénographiques activés par la direction artistique de l'événement.
- 17 L'histoire des lieux fut également mise en valeur, à travers un collage photographique en noir et blanc, par deux photographes d'Aubervilliers, Willy Vainqueur et Pierre Terrasson, en hommage au festival Fêtes et Forts, qui s'est tenu à l'été 1984, trente ans précisément avant l'événement de 2014. Installé symboliquement à même les murs des halles, les scènes photographiées mettent en valeur la jeunesse des années 80, et particulièrement des scènes des dates Hip Hop de Fêtes et Forts, qui reste dans le milieu l'une des dates fondatrices du mouvement en France. Symboliquement, le DJ Dee Nasty, présent en 1984 et représenté sur un tirage photographique, a été invité pour mixer en 2014, lors d'une *block party* anniversaire organisée en 2014.

Willy Vainqueur

- 18 Plusieurs œuvres très significantes et profondément ancrées territorialement ont ainsi été produites à l'occasion du festival. La plus emblématique restera certainement « Grounded Gratitude », par Jorge Rodriguez Gerada.
- 19 Séduit par le positionnement de l'In Situ Art Festival et son intention d'ancrer les interventions artistiques sur leur territoire, Jorge Rodriguez Gerada y a signé l'un des plus grands portraits jamais réalisés au sol. À la demande de l'artiste, qui accorde toujours une attention particulière au choix de ses modèles, a été mené un travail d'investigation pour identifier une personnalité de la commune vivant aux alentours du Fort d'Aubervilliers et dont la générosité et le courage méritait d'être célébré.
- 20 Nous avons finalement choisi, en accord avec l'artiste et bien entendu le modèle, une personnalité bien connue du quartier de La Maladrerie, une responsable d'association, retraitée et bénévole, qui habite le quartier depuis la fin des années 1970.

- 21 Madame Picquart, Présidente de la Régie de quartier, œuvre depuis de nombreuses années à l'animation et à la recreation du lien social dans ce quartier populaire d'Aubervilliers. C'est à travers l'insertion sociale et professionnelle des habitants les plus démunis du quartier, notamment en direction des femmes et des jeunes, que cet engagement a pris tout son sens.
- 22 Jorge Rodriguez Gerada, cubain de naissance, est apatride, et a connu avec sa famille deux épisodes d'émigration dans sa vie. Il a été particulièrement touché par le travail de cette personne auprès des femmes souvent issues d'autres continents qui ont besoin d'une grande attention sanitaire et sociale à leur arrivée en France, après un voyage harassant pouvant durer de longs mois.
- 23 Cette fresque au sol, d'une surface de 1200 m², est désormais visible sur Google Earth. Ainsi, le portrait de Madame Picquart, œuvre artistique à l'origine, transcende désormais les genres, s'inscrivant dans l'atlas contemporain, Google Earth, sur le support digital, tel le portrait de ce territoire, réalisé de façon symbolique, à même son sol.

Grounded gratitude

- 24 Dans sa globalité, cette exposition a permis d'ouvrir à la population ce site de plusieurs hectares, jusqu'alors fermé et mystérieux. L'expérience du public a ainsi été multiple, à la fois artistique, urbaine et, dans une certaine mesure, touristique. Au Fort d'Aubervilliers, le street art a permis de créer une urbanité sur ce site austère et laisse une empreinte sur cette opération d'aménagement qui intègre désormais l'intervention artistique comme un élément d'accompagnement du projet urbain.

Photo de famille, par Kouka, Montfermeil (2015)

- 25 Interpellée sur le sujet de la démolition d'un immeuble d'habitat social par Grand Paris Aménagement (ex AFTRP) dans le cadre du Projet de Renovation Urbaine Clichy-Montfermeil, l'Association Art en Ville a proposé de mettre en scène ce moment particulier, parfois difficile pour les habitants. A été conçue une intervention artistique

ournée vers l'humain, le souvenir, la collectivité, afin de permettre une certaine catharsis auprès du public, des habitants.

- 26 L'objectif était de rendre hommage aux solidarités, au voisinage, aux rapports humains qu'a pu abriter cet immeuble par le passé. A été choisi l'artiste plasticien Kouka pour représenter des silhouettes humaines dans les entrailles de ce bâtiment, préalablement à sa démolition. Cet artiste a une approche très expressionniste et brute de l'humain, du portrait et de la silhouette. Son vocabulaire nous paraissait donc tout à fait adapté à ce que nous voulions mettre en scène lors de ce *happening*.
- 27 L'idée fut de peindre les intérieurs du bâtiment à la veille de sa démolition, anticipant la révélation de cette œuvre par la démolisseuse. Nous avons identifié au sein de l'immeuble « un pignon virtuel », réparti sur 5 niveaux, et Kouka a peint cette fresque, appartement par appartement.
- 28 C'est la démolisseuse qui a révélé quelques jours plus tard la fresque dans son ensemble, lors d'une mise en scène hors du commun. Pied de nez singulier, c'est la démolition qui a construit cette fresque qui était jusqu'alors scindée dans 10 appartements.

Photo de famille

- 29 La scénographie de l'œuvre est double :
- 30 - Fixe, elle est vue comme une fresque murale, une fois le travail de démolition achevé. Très éphémère, tel le souvenir, tel le regard sur une photo de famille, elle a été exposée pendant deux jours, lors de la pause hebdomadaire des démolisseurs.
- Mobile : la révélation de cette œuvre à la démolisseuse pendant le chantier a pu offrir au public le spectacle de sa construction progressive, alors que murs, planchers et balcons chutaient de toute part. Cette vidéo est disponible sur Internet, sur le site de l'Association.

- 31 Profondément novatrices, ces deux expériences illustrent explicitement une place nouvelle que peut prendre le street art au sein du projet urbain, avec dans les deux cas, un rapport très fort au public et à la Ville. L'art urbain permet ici de mettre en scène ces sites en pleine mutation, favorisant le regard du grand public vers cette ville en plein changement.

ABSTRACTS

Palissades du chantier du Louvre, terrains vagues de Stalingrad, depuis ses origines, le street art s'approprie des lieux en transition. Lors de deux projets récents (l'In Situ Art Festival et la Photo de Famille de Kouka), l'Association Art en Ville a pu explorer les formidables opportunités scénographiques offertes par ces sites en devenir.

Ces interventions artistiques, autorisées par les propriétaires et gestionnaires de ces espaces, entretiennent une relation vertueuse avec le projet urbain, qu'elles mettent en scène en ouvrant et exposant des sites usuellement fermés, transfigurés par les interventions artistiques.

Vallas de las obras del Louvre, terrenos baldíos de Stalingrad, desde sus orígenes el arte urbano se relaciona con lugares en transición. A través de dos proyectos recientes (In Situ Art Festival y la Photo de Famille de Kouka), la ONG Art en Ville ha explorado el gran potencial escenográfico ofrecido por estos sitios en porvenir.

Estas intervenciones artísticas, autorizadas por los propietarios de estos espacios, mantienen una virtuosa relación con el proyecto urbano, puesto en escena al abrir y exponer sitios normalmente cerrados y transfigurados por las actuaciones artísticas.

INDEX

Chronological index: XXIème siècle

Mots-clés: street art, urbanisme, art urbain, événement, Aubervilliers, Montfermeil, friche, projet urbain, terrain vague, scénographie

AUTHOR

OLIVIER LANDES

Urbaniste et fondateur de l'association Art en Ville, Olivier Landes est diplômé de l'Institut d'Études Politiques de Toulouse (1998), de l'IUP Aménagement et développement territorial de l'Université Toulouse - Le Mirail (1998) et de l'École Nationale des Ponts et Chaussées (Mastère Aménagement et Maîtrise d'Ouvrage Urbaine - 1999). Étudiant à Toulouse dans les années 90, Olivier Landes est fasciné par les œuvres d'art urbain présentes dans cette ville, berceau de Miss Van. Il vit ensuite quelques années à Barcelone, véritable Mecque du Street Art au début des années 2000. En bon géographe, il aime l'Amérique Latine et est impacté par le muralisme au Chili, au Mexique ou à Cuba. Il mène depuis 1999 une carrière de consultant en urbanisme en France et en Espagne. Au début des années 2010, spectateur ou acteur de grands chantiers

muraux à Paris ou Vitry-sur-Seine, il décide de développer une activité de promotion de l'art urbain, profitant de ses affinités croisées avec les mondes du street art et de l'urbanisme. Il fonde alors l'association Art en Ville, qu'il préside. Son objet est la promotion de l'art urbain dans la ville existante et en projet. Clairement à caractère solidaire et social, elle regroupe des personnalités aux profils variés, des mondes de l'urbanisme, de l'éducation, des arts plastiques, de l'architecture... Son activité principale est la recherche de sites d'intervention et le montage de projets. Elle favorise des lieux à forte portée urbaine et scénographique.